

NOTRE-DAME DE LOURDES.

GUÉRISON DE MADEMOISELLE MADELEINE LANCEREAU,

On écrit de Poitiers à l'*Univers* (9 juillet) :

Madeleine Lancereau, âgée de 61 ans, est une fervente chrétienne et l'a toujours été. Elle est enfant de Marie et appartient à la congrégation des *Blandines*, dont le but est l'assistance spirituelle et corporelle, en cas de maladie, des servantes. Il y a dix-neuf ans, Madeleine Lancereau, étant au service de Madame de Fourchier, à Poitiers, tomba dans une cave et se rompit l'os de la hanche gauche. Elle fut successivement soignée dans deux établissements de charité par les docteurs de Morineau, de Béchillon et Gaillard, qui tous reconnurent la gravité du mal et l'inefficacité de leurs soins. L'éminent docteur Gaillard, qui la traita en dernier lieu à l'Hôtel-Dieu, lui dit qu'elle ne serait jamais libre. Libre, en effet, la pauvre Madeleine ne l'était pas du tout. L'os rompu n'avait pu être remis ; il y avait un *enfoncement* à la place de la protubérance osseuse de la hanche, la jambe s'était raccourcie de dix centimètres, le pied était contourné en dedans, et dans le mouvement pour marcher, le genou de la jambe infirme frottait contre le genou droit. De plus, la pauvre boiteuse ne pouvait étendre sa jambe, qui restait ainsi à demi ankylosée. Pendant plusieurs années, Madeleine ne put marcher qu'à l'aide de deux béquilles. Plus tard, elle remplaça la béquille du côté droit par un bâton ou *crocette*, mais la béquille gauche lui fut toujours nécessaire, même pour se tenir debout à son ouvrage.

Depuis treize ans, Madeleine Lancereau travaille au blanchissage des pauvres de la paroisse de Sainte-Radegonde, et Monsieur le curé, qui l'a vue des milliers de fois, soit à son travail, soit à l'église, soit chez lui ou dans la rue, affirme ne l'avoir jamais vue marcher ou même se tenir debout qu'à l'aide de sa béquille. Ce fait d'ailleurs est notoire parmi les connaissances de Madeleine, qui habite la paroisse de Sainte-Radegonde depuis dix-neuf ans. Dès le commencement des pèlerinages, Madeleine eut un vif désir d'aller à Lourdes. " Si j'y allais, disait-elle, je serais guérie." Mais elle était pauvre, et son travail lui procurait à grand'peine le pain de chaque jour. Elle se mit cependant à économiser quelques sous, et, à la fin du mois dernier, elle avait à peu près réalisé la petite somme nécessaire pour payer son billet de pèlerinage.